

NOTRE iNFINI TÉ

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

texte, mise en scène

Wajdi Mouawad

14 mars —

11 avril 2018

création

Notre innocence

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec

Emmanuel Besnault, Maxence Bod, Mohamed Bouadla, Sarah Brannens, Théodora Breux, Hayet Darwich, Lucie Digout, Jade Fortineau, Julie Julien, Maxime Le Gac-Olanié, Étienne Lou, Hatice Özer, Lisa Perrio, Simon Rembado, Charles Segard-Noirclère, Paul Toucang, Mounia Zahzam, Yuriy Zavalnyouk
et **Inès Combiér, Céleste Segard** et **Aimée Mouawad** (en alternance)
avec la voix de **Darya Sheizaf**

assistanat à la mise en scène **Vanessa Bonnet**

musique originale **Pascal Sangla**

scénographie **Clémentine Dercq**

lumières **Gilles Thomain**

costumes **Isabelle Flosi**

son **Émile Bernard, Sylvère Caton**

vidéo **Julien Nesme**

construction du décor **Ateliers de La Colline – théâtre national**

chef constructeur **Didier Kuhn**

constructeurs **Charlotte Collet, Mickaël Franki, Pascal Lomore,**

Grégoire de Lorgeril, Yannick Loyzance et **Takumi Nariyoshi**

régie **Laurie Barrère**

régie son **Laurent Courtaud**

régie vidéo **Igor Minosa**

régie lumières **Gilles Thomain** et **Stéphane Touche**

technicien lumières **Pascal Levesque**

machinistes **Thomas Jourden** et **Maude Deleglise**

habilleuse **Mélanie Joudiou**

accessoiriste **Anouche Sikaricayan**

PRINTEMPS

2018

Grand Théâtre
du 14 mars au 11 avril

—
du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
création • durée estimée 2h15

—
production La Colline – théâtre national
avec la participation artistique du Jeune théâtre national
avec le soutien du FIJAD – Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques DRAC
et région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Délégation générale du Québec

—
La création de *Notre innocence* est inspirée par *Victoires*, pièce parue aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers en 2016.

—
représentations audiodécrites 
mardi 27 mars à 19h30 et dimanche 1^{er} avril à 15h30

—
représentations surtitrées 
dimanche 8 avril à 15h30 et mardi 10 avril à 19h30

Le Monde

événement
lelarama

TRANSFUGE

Mouvement

arte



*Amalgamer le triste et l'élevé !
Amalgamer le réel et le rêve !
Transposer ! Créer le pur !*

—
Claude Gauvreau
Beauté baroque

*Toutes les vicissitudes de notre vie sont des matériaux
dont nous pouvons faire ce que nous voulons.*

Novalis

À l'automne 2015, j'ai mené un atelier de recherche, intitulé *Victoires*, avec douze élèves de troisième année du Conservatoire national d'art dramatique de Paris, qui a conduit à des présentations publiques et à l'édition de la pièce. Le spectacle *Notre innocence* reprend la même trame mais n'a plus de lien narratif avec le texte publié en 2016. Écrite au fur et à mesure des répétitions, cette création est construite avec un groupe de dix-huit comédiens, âgés de vingt-trois à trente ans venus de part et d'autre de l'Atlantique. Elle porte sur l'héritage laissé à cette jeunesse, et questionne la confusion qui semble être son lot : Qu'allons-nous laisser au monde qui nous survivra, nous qui recevons un monde si peu appréhendable ? Comment parler de la réalité quand déjà cette réalité nous échappe ? Oscillant entre le désir de témoigner et celui de raconter, *Notre innocence* n'en demeure pas moins une fiction, celle d'un groupe d'amis confronté à la mort brutale de l'une des leurs. Elle s'appelait Victoire, elle avait une vingtaine d'années, elle croyait aux mots qui disent les maux. Désseparés, ses amis sont obsédés par le geste qu'ils devront poser auprès d'Alabama, la fille de Victoire, âgée de neuf ans. Comment comprendre ce geste et quel geste poser pour que l'avenir demeure pour elle un horizon possible ? Habité par de bonnes intentions, le groupe devra affronter un piège d'autant plus violent qu'il deviendra une mise à mort de l'idée que chacun entretenait sur lui-même et sur les autres. Qui aurait pu imaginer la férocité de la transformation qu'une telle mort engendrerait chez chacun d'eux ?

—
Wajdi Mouawad, janvier 2018

Quelques innocences

Emmanuel Besnault, celui qui défend l'idée qu'ils ne sont pas responsables du suicide de Victoire
Maxence Bod, celui qui n'a pas couché
Mohamed Bouadla, celui qui dort tout le temps
Sarah Brannens, celle qui n'arrive pas à croire au suicide
Théodora Breux, celle qui s'inquiète pour Alabama
Hayet Darwich, celle qui cherche le geste
Lucie Digout, celle qui voudrait jeter tout le monde par la fenêtre
Jade Fortineau, celle qui dit donner donner donner donner donner donner toujours
Julie Julien, celle qui pense que Victoire n'en avait rien à foutre de leur gueule
Maxime Le Gac-Olanié, celui qui n'arrive pas à y croire
Étienne Lou, celui qui voudrait que l'on se parle dans la langue des chevaliers de la table ronde
Hatice Özer, celle qui fait des blagues
Lisa Perrio, celle qui est obligée de pleurer la mort de Victoire
Simon Rembado, celui qui dit au contraire
Charles Segard-Noirclère, celui qui joue d'un instrument étonnant
Paul Toucang, celui qui essaye d'organiser
Mounia Zahzam, celle qui n'a pas pitié
Yuriy Zavalnyouk, celui qui est fatigué par le relativisme
Inès Comber, Aimée Mouawad et Céleste Segard, celles qui jouent Alabama

De tout ce que nous faisons ici, toute la journée, qu'est-ce donc qui mène quelque part ? Qu'est-ce qui nous donne quelque chose, j'entends quelque chose de vrai, tu comprends ? Le soir, on sait que l'on a vécu un jour de plus, que l'on a appris ceci ou cela, que l'on a suivi l'horaire, mais on n'en est pas moins vide, j'entends intérieurement, on éprouve une sorte de faim intérieure...

—
Robert Musil
Les Désarrois de l'élève Törless, trad. Philippe Jaccottet

TOUS. – C'étaient vous, ces jeunes-là, non ? / C'était vous, ce mois de mai-là, mois mythique, sacré entre tous, avec lequel vous n'avez de cesse de nous écraser puisque vous, vous l'avez faite la révolution, vous, vous aviez le sens du partage, de la camaraderie, n'étiez pas scotchés à des portables, comme nous qui le sommes, qui n'aviez pas Internet et toute cette rhétorique à vomir faite pour nous humilier, parce que nous, nous sommes de pauvres connards qui n'ont rien connu, rien fait, rien vécu, des connards dont la grande malédiction est d'être nés de vous, d'être nés à cette époque corridor, transit, passage comme on dit d'une correspondance, pas même les chiottes qui sont, elles, un lieu sacré, important, nécessaire, non, une génération corridor et vous nous traitez de même, nous ne sommes pour vous qu'une continuité tout juste bonne à perpétuer la race, mais de poésie de grâce vous ne nous en accordez pas même l'ombre / C'était vous, ça, donc, ce mois de mai / Les impertinents, génération *fuck you*, génération impertinente, jeunesse, jeunesse / Jeunes vous manifestiez, vieux vous manifestez toujours / avant c'était pour vos libertés aujourd'hui pour vos retraites, on s'assagit comme on peut et vous prétendez vouloir nous former / nous sélectionner, nous dresser comme des chiens, nous dresser les uns contre les autres / Traîtres /

—
Victoires, 2.chœur de viande
éditions Leméac-Actes Sud-Papiers, décembre 2016

On les dirait atteints de la rage, cherchant un vaste étang pour apaiser leur soif. Leurs hurlements prolongés épouvantent la nature. Malheur au voyageur attardé ! Les amis des cimetières se jeteront sur lui, le déchireront, le mangeront avec leur bouche d'où tombe du sang ; car, ils n'ont pas les dents gâtées. Les animaux sauvages, n'osant pas s'approcher pour prendre part au repas de chair, s'enfuient à perte de vue, tremblants. Après quelques heures, les chiens, harassés de courir çà et là, presque morts, la langue en dehors de la bouche, se précipitent les uns sur les autres, sans savoir ce qu'ils font, et se déchirent en mille lambeaux, avec une rapidité incroyable. Ils n'agissent pas ainsi par cruauté. Un jour, avec des yeux vitreux, ma mère me dit : « Lorsque tu seras dans ton lit, que tu entendas les aboiements des chiens dans la campagne, cache-toi dans ta couverture, ne tourne pas en dérision ce qu'ils font : ils ont une soif insatiable de l'infini, comme toi, comme moi, comme le reste des humains, à la figure pâle et longue. Même, je te permets de te mettre devant la fenêtre pour contempler ce spectacle, qui est assez sublime. » Depuis ce temps, je respecte le vœu de la morte. Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini...

—
Lautréamont
Les Chants de Maldoror, chant 1

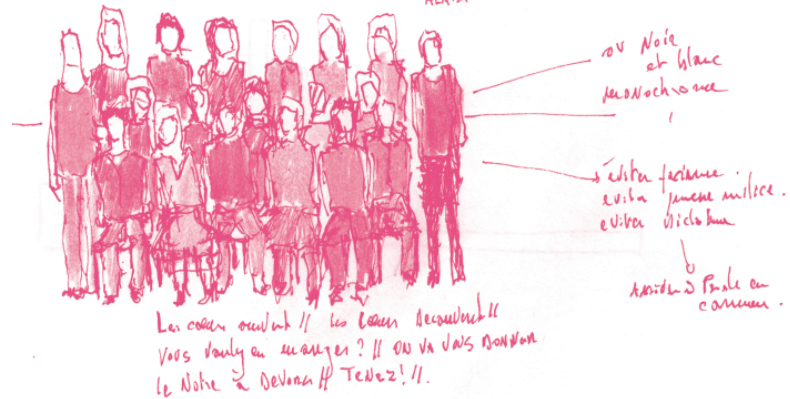
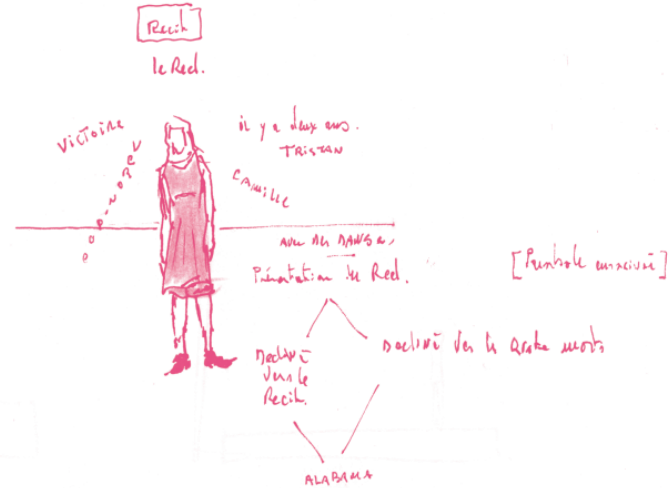
Nous créons l'univers en mourant

Derrière chaque être vivant il y a trente fantômes, car tel est le rapport des morts aux vivants. Depuis l'aube des temps, environ cent milliards d'êtres humains ont vécu sur cette planète. Et ce nombre est très intéressant car, par une curieuse coïncidence, il existe environ cent milliards d'étoiles dans notre univers local, la Voie Lactée.

— Arthur C. Clarke

2001 L'Odysée de l'espace, avant-propos

carnet de création © Wajdi Mouawad



*Par un froid matin clair
où respire encore l'haleine d'un long rêve
qui rendit heureux
où on était,
ce qu'on peut être,
– le rêve était lui-même déjà l'accomplissement –
on est pris, à voir le vaste ciel
derrière le bord de la ville, de l'envie de devenir vieux,
et en présence d'un enfant
qui vous regarde,
après avoir renversé un verre
on pense
si seulement l'enfant n'était plus obligé de regarder ainsi
ce pourrait être le Vrai.*

—
Peter Handke

Le Non-sens et le Bonheur, trad. Georges-Arthur Goldschmidt



La Rosée

Que la rosée se perde, cela semble impossible. À y réfléchir un peu, ce qui nous paraît impossible, en réalité, c'est qu'elle existe. D'où vient-elle, et pourquoi apparaît-elle dans les fraîches matinées de certains jardins, pas de tous, sur les feuilles de plantes à demi cachées, dans les recoins qui les protègent à chaque arrivée des éléments ? L'eau et le feu sont ceux qui font naître les plantes, certaines presque sans terre – telle l'orchidée qui naît dans l'air, sans terre mais non sans rosée, car elle vient dans les bois plus volontiers que dans les serres, de racines qui voudraient être oiseaux sans se donner la peine de voler.

—
María Zambrano

De l'aurore, trad. Marie Laffranque

À QUOI JOUEZ-VOUS ?

Paroles fragmentées d'une jeunesse

mise en œuvre par **Juliette Brigand, Donatien Chateignier, Frédéric Costes, Lucie Madelaine, Camille Protar, Juliette Smadja, Selma Tilikete** et **Thomas Zuani**
sous les regards de **Mathieu Menghini** et **Wajdi Mouawad**

La Colline initie un colloque afin de donner libre voix à la jeunesse pour faire entendre des paroles inédites. « Et si pour une fois notre jeunesse ne répondait pas aux questions, mais avait la place de poser les siennes ? Ces questions qui la traversent. Il nous est impossible de nous emparer de notre génération dans sa totalité, nous ne savons pas ce que signifie « génération », nous ne savons pas qui elle est. Les paroles que vous entendrez sont seulement les paroles de celles et ceux qui, présents, les prononcent. Ceci n'est pas une étude sociologique mais la tentative de faire éclore des sensations sur nos jeunesse, qui soient éloignées de toutes les expressions médiatiques qui tentent à tout prix de définir *une* jeunesse. Ce colloque est l'essai vulnérable et incandescent de faire entendre nos voix et celles d'autres avec nous dans une mosaïque où les carreaux s'assemblent, ne se ressemblent pas mais coexistent. Quelles seraient les nouvelles règles que nous aurions à inventer ? À quoi jouons-nous ? À quoi jouez-vous ? À nous la Colline, le temps d'une parole sur nos peurs, nos enthousiasmes, notre travail, nos renoncements, nos engagements, nos jeux, nos doutes, nos faux-semblants, nos liens, nos crédulités, nos prises et non prises de risques. »

entrée libre, week-end du 14 avril 2018

*Je suis là.
Le cœur ouvert.
Le cœur découvert.
Vous voulez en manger ?
Je vais vous donner le mien à dévorer.*

Tenez !

—

*Wajdi Mouawad
Notre innocence*